

POURQUOI JE CROIS EN DIEU

Par Cornelius van Til

Dans ce petit témoignage, van Til expose les raisons qui l'amènent à croire en Dieu. Ce texte pourrait sembler un peu « léger » au lecteur qui s'attend à trouver une réflexion philosophique sur le sujet. En réalité, la profondeur se cache sous l'apparente naïveté du propos. L'auteur a écrit ce texte comme une sorte de témoignage à un auditeur imaginaire. Nous avons donc une démonstration de la manière dont van Til met concrètement en œuvre ses principes présuppositionalistes dans l'évangélisation. Il serait bien sûr totalement inapproprié de copier mot pour mot la démonstration ! Ce sont les principes qu'il convient de retenir et d'appliquer dans notre propre témoignage.

Remarquons que l'apologète n'essaye pas de multiplier les indices et les preuves pour montrer qu'il a raison, mais il veut d'abord amener son auditeur à remettre en question ses certitudes et ses préjugés et à considérer la position chrétienne non seulement comme une position sérieuse, mais, tout compte fait, comme la seule position vraiment conséquente. «...j'estime que toute l'histoire et la civilisation serait incompréhensible pour moi sans ma foi en Dieu » (p.2). Il s'attache à mettre en lumière les présupposés boiteux sur lesquels les hommes s'appuient trop facilement et sans esprit critique (comme l'idée de neutralité religieuse par exemple).

Publié pour la première fois en 1948, ce texte a été révisé par l'auteur en 1976. C'est cette dernière version qui a été traduite en français.

* * *

Ces dernières années¹ certains scientifiques, tels James Jeans et Arthur Eddington, et des philosophes remarquables, tel C.E.M. Joad, se sont beaucoup intéressés à la religion et à Dieu, se déclarant prêt à entrer en matière avec les personnes qui disent avoir connu une expérience spirituelle. Ce philosophe, par exemple, a reconnu que l'irréductible question du mal l'a obligé à reconsidérer la question de l'existence de Dieu.

Ne vous êtes-vous jamais demandé si la mort était effectivement la fin de tout ? Vous vous rappelez peut-être comment Socrate s'est battu avec ce problème peu avant de boire la coupe de ciguë. Existe-t-il quelque chose, vous demandez-vous, qui ressemble à l'idée d'un jugement après la mort ? Suis-je vraiment sûr qu'il n'en est rien ? Comment puis-je savoir qu'il n'y a pas de Dieu ?

Bref, en tant que personne intelligente et responsable, il vous est arrivé de vous poser des questions sur la manière dont se sont formé vos convictions et vos engagements. Vous avez cherché à connaître, ou au moins à vous intéresser à ce que les philosophes appellent votre « théorie de la réalité ». Vous êtes donc disposé à entendre mes raisons de croire en Dieu.

Commençons par comparer quelques épisodes de notre passé. Cela entrera d'ailleurs bien dans le cadre de notre sujet car la question de notre hérité et de notre milieu socioculturel est devenue primordiale de nos jours. Peut-être pensez-vous que la seule véritable raison que j'ai de croire en Dieu tient au fait que j'ai été éduqué dans ce sens dès mon jeune âge ? Bien sûr, je ne pense pas que ce soit réellement cela même si je ne peux nier que j'ai été enseigné dans la foi en Dieu quand j'étais un petit enfant.

¹ C'est-à-dire à la fin des années 1940.

Cependant, je vous assure que depuis cette époque j'ai entendu un bon nombre d'exposés et d'arguments contre la foi en Dieu. Pourtant, après les avoir entendu je demeure plus que jamais un croyant convaincu. En fait, j'estime que toute l'histoire et la civilisation serait incompréhensible pour moi sans ma foi en Dieu. Ceci est tellement vrai que je propose de démontrer qu'à moins que Dieu ne soit le fondement de toute chose, nous ne pouvons pas trouver le sens de quoi que ce soit. Je ne pourrai même pas argumenter pour ma foi en Dieu sans d'abord le présupposer. Pareillement j'affirme que vous non plus vous ne pourriez pas argumenter contre la croyance en Dieu sans qu'il ne vous ait d'abord accordé les fondements pour le faire. Argumenter au sujet de l'existence de Dieu, c'est comme argumenter au sujet de l'existence de l'air. Vous pouvez affirmer que l'air existe et moi qu'il n'existe pas, mais, alors même que nous discutons ce point, nous sommes tous deux en train de respirer cet air ! Néanmoins, si après avoir entendu mon histoire vous pensez toujours que tout est question d'hérédité et d'environnement, je ne chercherai pas trop à vous contredire là-dessus. En fait, le point principal de mon argumentation sera de démontrer qu'il existe une totale harmonie entre ma foi d'enfant et ma foi d'adulte, tout simplement parce que Dieu est lui-même l'environnement qui a orienté mon enfance et qui plus tard l'a rendue intelligible.

Vous êtes né dans la maternité d'un hôpital moderne de la banlieue de Washington, et moi dans une petite ferme avec des vaches, en Hollande. Vous avez chaussé des délicats souliers vernis et moi des sabots de bois. Mais nous vivons tous deux en milieu christianisé, sous l'influence de la civilisation chrétienne. Nous pouvons donc limiter notre conversation au Dieu du christianisme. Je crois, alors que vous ne croyez pas, ou en tout cas vous n'êtes pas certain de croire en ce Dieu précisément. Ce sera le sujet de notre débat. En effet, à quoi servirait de parler de l'existence de Dieu et pourquoi se demander s'il peut ou ne peut pas exister si nous ne savons pas de quel Dieu nous parlons ?

Voilà déjà un point acquis. Nous savons au moins de façon générale quel genre de Dieu sera le sujet de notre discussion. Si maintenant nous pouvons encore trouver un accord préalable sur les règles à suivre pour déterminer l'existence de Dieu, alors nous pourrons avancer ! Vous ne vous attendez évidemment pas à ce que je vous amène Dieu dans cette pièce de sorte que vous puissiez le voir. Et même si je pouvais le faire, ce ne serait pas le Dieu du christianisme ! En fait, tout ce que vous pouvez espérer de moi, c'est de rendre raisonnable le fait de croire en Dieu. Et j'aimerais bien vous dire que c'est ce que j'essaie de faire, mais après réflexion j'hésite : Si vraiment vous ne croyez pas en Dieu, alors bien sûr vous ne croyez pas non plus que vous êtes sa créature. Moi qui crois en Dieu, au contraire je crois bien sûr qu'il est parfaitement raisonnable pour sa créature de croire en lui ! Je ne peux donc qu'essayer de démontrer que même si cela ne vous paraît pas rationnel, il pourrait quand même être rationnel pour vous de croire en Dieu.

Plus tard, je me souviens avoir joué, comme enfant, dans un bac à sable au fond de la grange à foin. De là il fallait traverser l'étable pour se rendre à la maison. Il y avait une chambre pour un ouvrier, aménagée dans la grange. J'ai eu la mauvaise idée de demander à pouvoir passer une nuit dans cette chambre isolée. On fini par m'accorder la permission d'y aller. Je ne connaissais rien de Freud à cette époque là, mais j'avais entendu parler des fantômes et des esprits ! Cette nuit là j'ai entendu le cliquetis des chaînes des vaches, je savais bien que c'était les vaches qui faisaient ce bruit... Mais au bout d'un certain temps, je n'en étais plus si sûr ! N'y avait-il pas quelqu'un qui marchait dans l'étable... et s'approchait de mon lit ? J'avais déjà appris à dire mes

prières du soir. Elles disaient entre autre ceci : « Seigneur, convertis-moi afin que je puisse être converti ». Sans me soucier du paradoxe j'ai prié cette nuit-là comme je n'avais encore jamais prié jusqu'ici !

Je ne me souviens pas avoir parlé à mon père ou à ma mère de ma frayeur. Ils n'auraient pas pu y apporter le remède moderne : La psychologie n'était pas arrivée sur les rayons de leur bibliothèque et n'aurait pas pu concurrencer le « Journal de la femme au foyer » ! Pourtant, je sais ce qu'ils auraient dit : -Bien sûr que les fantômes n'existent pas... et, de toute façon je n'avais pas à avoir peur puisque j'appartenais corps et âme à mon Sauveur, mort pour moi sur la croix et ressuscité afin que son peuple puisse être sauvé de l'enfer et aller au ciel. Je devais prier avec sincérité et persévérance pour que le Saint-Esprit me donne un cœur nouveau afin d'aimer vraiment Dieu plutôt que le péché et l'amour de moi.

Comment puis-je savoir que c'est le genre de chose qu'ils m'auraient dit ? Simplement parce que c'était le genre de chose dont ils avaient l'habitude de parler. Ou plutôt, c'était le genre de chose qui constituait l'atmosphère de notre vie quotidienne. Nous n'étions pas du tout ce qu'on pourrait appeler une famille piétiste. Je ne me souviens pas qu'il y ait eu chez nous des grandes manifestations religieuses. S'il y eu parfois de l'agitation, c'était à propos des foins durant l'été, ou de soucis au sujet des vaches ou des moutons durant l'hiver, mais autour de ce sujet régnait une atmosphère profondément paisible. Cependant, bien qu'il n'y ait jamais eu de grandes manifestations émotionnelles du genre « réveil spirituel », l'intensité spirituelle était très forte ! A chaque repas toute la famille était présente et tout se terminait ou s'ouvrait avec la prière et la lecture de la Bible. Elle a été lue de la Genèse à l'Apocalypse. Au petit déjeuner ou au dîner, suivant où nous en étions nous entendions parler du Nouveau Testament ou « des enfants de Gad et de leurs familles, de Tsephôn et Haggi, de Shouni et Ozni, de Eri et Areli » ! (Gn 46.16) Je ne prétends pas avoir toujours tout compris ! Pourtant, dans l'ensemble, cela ne fait pas de doute, la Bible devenait vraiment pour moi, dans toutes ses parties comme dans chaque syllabe, la Parole de Dieu. J'appris que je devais croire le récit des Ecritures et que la foi était un cadeau de Dieu. Ce qui s'était produit dans le passé en Palestine avait été le plus grand moment pour moi. En somme, j'ai été élevé dans ce qu'un philosophe a appelé « un esprit de clocher spatio-temporel » ! J'ai été conditionné de la façon la plus complète. Je ne pourrais donc pas vous *aider à croire* en Dieu -au Dieu du christianisme- le Dieu de toute la Bible !

Votre enfance n'a peut-être pas été aussi limitée. Vos parents, j'imagine, étaient des gens plus éclairés sur les questions religieuses. Ils vous ont lu la « *Bible du monde* » au lieu de la Bible de Palestine. Non, n'est-ce pas, corrigez-moi, ils n'ont pas fait ça. Ils n'ont pas voulu vous imposer des idées religieuses dans votre enfance. Ils cherchaient à cultiver dans leur enfant un « esprit ouvert ».

Devons-nous en conclure que j'ai été conditionné à croire en Dieu alors que vous auriez été libre de développer, selon votre bon plaisir, votre propre opinion ? Je ne pense pas que se soit aussi simple. Vous savez comme moi que tout enfant est conditionné par son environnement. Il semblerait que vous avez été tout autant conditionné à ne pas croire en Dieu que je l'ai été à croire. Il faut appeler les choses par leur nom ! Si vous voulez dire que ma foi m'a été inculquée « à travers le biberon », je pourrais toujours rétorquer que votre incroyance aussi vous a été inculquée à travers le biberon !

Je n'avais pas cinq ans lorsque quelqu'un (heureusement, je ne me souviens pas qui), m'a amené à l'école. Le premier jour j'ai été vacciné et ça a fait mal, j'en garde

encore le souvenir. Je m'en rappelle, probablement parce que je portais pour l'occasion mes belles chaussures en cuir. J'avais déjà été à l'Eglise. En effet, j'y avais déjà été avant d'être allé nulle part ailleurs, car on m'y avait emmené comme bébé pour être baptisé. Une formule a été lue à cette occasion, qui affirmait solennellement que j'avais été conçu dans le péché, selon l'idée que mes parents, comme tous les humains, avaient hérité du péché d'Adam, le premier représentant de l'espèce humaine. La formule baptismale continuait en disant que, bien qu'inévitablement conditionné par le péché, j'étais, en tant qu'enfant de l'Alliance, racheté par le Christ. Lors de cette cérémonie, mes parents ont solennellement pris l'engagement de m'instruire de tous ces sujets dès que je serai en âge de comprendre, par tous les moyens à leur disposition.

C'est pour répondre à ce vœu qu'ils m'ont envoyé dans une école chrétienne. Là-bas j'ai appris que ma condition de racheté et mon appartenance à Dieu allaient influencer et marquer tout ce que je savais et faisais. J'ai appris à voir la puissance de Dieu dans la nature et sa providence à l'œuvre dans le cours de l'histoire, ce qui a donné une certaine assise à mon salut en Christ. Bref, le monde dans sa totalité s'est peu à peu ouvert à ma compréhension. A travers mon instruction j'ai appris à considérer toutes ces questions sous la direction de la toute-puissance et de l'omniscience du Dieu dont je suis un enfant par le Christ. Je devais apprendre à penser les pensées de Dieu après lui, en m'y efforçant dans tous les domaines de la connaissance.

Bien sûr, il y a eu des bagarres dans la cours de l'école et j'ai participé à certaines d'entre elles –mais pas à toutes ! Les sabots de bois se révélaient de redoutables armes de guerre... Pourtant, on nous avait strictement interdit de les utiliser à ces fins, même pour nous défendre. Il y avait toujours des professeurs ou des parents pour nous parler du péché et du mal en relation avec nos exploits guerriers ! Ce fut particulièrement le cas lorsqu'un « régiment » des nôtres sorti pour en découdre avec des élèves de l'école publique. Les enfants de l'école publique ne nous aimaient guère. Ils avaient un vocabulaire particulièrement fleuri pour nous insulter et ne se privaient pas de le faire : -Pour qui vous prenez-vous ? -Bande de petits saints ! -Hé, les trop-bons-pour-l'école publique... Aussi avons-nous décidé de leur répliquer en nature : « Tenez, attrapez et dégustez-moi ça ! » Ainsi, notre sens de la différence s'est développé à travers plaies et bosses ! A la fin de la journée on nous expliqua longuement que nous devions apprendre à supporter l'opprobre du « monde ». Le monde n'avait-il pas haï l'Eglise depuis l'époque de Caïn déjà ?

Je suppose que votre parcours d'instruction primaire a été bien différent ! Vous avez fréquenté une école « laïque », religieusement neutre. Tout comme vos parents l'avaient fait à la maison, vos professeurs l'ont aussi fait à l'école, ils vous ont appris à avoir l'esprit « ouvert ». Dieu ne vous a pas été présenté en relation avec vos études en sciences naturelles et en histoire générale. Vous avez été formé de A à Z sans parti pris !

Vous comprenez mieux maintenant ? Vous réalisez que tout cela est complètement illusoire : Etre sans parti pris, c'est tout simplement une autre façon d'avoir un parti pris ! L'idée de neutralité en matière religieuse est juste une tenue de camouflage qui recouvre une disposition négative envers Dieu. Il faut bien voir que celui qui n'est pas *pour* le Dieu du christianisme est, de fait, *contre* lui. Le monde appartient à Dieu et vous êtes une de ses créatures. En tant que telle, vous devriez vous en montrer digne en l'honorant, que ce soit en mangeant, en buvant ou en faisant quoi que ce soit d'autre.

Vous êtes et vous vivez dans le « territoire » de Dieu, signalisé par des grands panneaux de propriété placés un peu partout, de façon à ce que même celui qui roule à pleine vitesse puisse les lire. Ainsi, chaque « fait » dans ce monde *signale* le Dieu de la Bible (Rm 1.20). Chaque fait en porte la marque indélébile. Comment dès lors pourriez-

vous rester neutre en face de Dieu ? Si vous vous promeniez le jour de la fête nationale à Washington, vous demanderiez-vous si le monument dédié à Lincoln commémore n'importe qui ? Regarderez-vous le drapeau étoilé flottant sur son mât en pensant qu'il est là par hasard ? Vous mériteriez de connaître le sort d'un apatride si, en tant que citoyen américain vous étiez « neutre » vis-à-vis de l'Amérique ! Dans un sens beaucoup plus grave, vous mériteriez de vivre pour toujours sans Dieu si vous ne le reconnaissez pas et ne le glorifiez pas comme votre Créateur. Dans votre intérêt éternel, ne vous aventurez pas à « trafiquer » le monde de Dieu selon vos propres besoins, surtout pas vous, minuscule créature porteuse de son image... Quand Eve, dans le jardin d'Eden, a voulu être neutre entre Dieu et le diable, pesant leurs arguments comme s'ils étaient pour elle d'égale valeur, elle était en réalité déjà du côté du diable !

Je vois que vous n'aimez pas le tour que prend notre discussion. Pourtant vous êtes ouvert et impartial n'est-ce pas ? Vous avez appris que toute hypothèse a, au moins en théorie, le droit d'être entendue comme toutes les autres, n'est-ce pas ? Après tout, je vous demande seulement de voir ce qu'implique la conception chrétienne de Dieu. Si le Dieu du christianisme existe, les évidences qui attestent son existence sont abondantes et claires de sorte qu'il serait contraire à la science et coupable de ne pas croire en lui. Quand certains disent par exemple que « l'évidence de Dieu est loin d'être claire » pour la simple raison que si c'était si clair, tout le monde croirait en lui, ils ne posent pas la bonne question. Si le Dieu du christianisme existe, cela doit être évident. Pour quelle raison alors « tout le monde » ne croit-il pas en lui ? Parce que « tout le monde » est aveuglé par le péché. Tout le monde porte des verres teintés. Connaissez-vous l'histoire de *la Vallée des aveugles* ? Un jeune homme s'étant perdu lors d'une partie de chasse est tombé d'un précipice dans la « Vallée des aveugles ». Impossible pour les aveugles d'en sortir. Quand le jeune homme a voulu leur parler du soleil et des couleurs de l'arc-en-ciel, ils ne l'ont pas compris. Seule une jeune femme l'a écouté quand il lui a parlé le langage de l'amour... Mais jamais son père n'aurait accepté de la donner en mariage à un fou qui leur parlait de choses qui n'existent pas ! Alors les grands psychologues de l'université des aveugles ont proposés de le guérir de sa folie en lui cousant les paupières. Ainsi, assuraient-ils, il deviendrait normal, il serait comme « tout le monde ». Mais l'humble prophète a quand même continué d'affirmer qu'il avait vu le soleil.

Ainsi, je vous invite non seulement à vous faire opérer le cœur afin de changer votre volonté, mais aussi les yeux afin de changer votre manière de voir. Mais ne vous inquiétez pas, ce n'est pas moi qui vais opérer, j'en serai bien incapable ! Je veux juste vous rendre attentif au fait que vous êtes peut-être aveugle ? Pensez-y, c'est à vous de décider. Si une opération devait être envisagée, elle ne pourrait l'être que par Dieu lui-même.

Finissons mon histoire. A l'âge de dix ans, je suis venu en Amérique, et, après quelques années j'ai décidé de faire des études pour me préparer au ministère pastoral. Cela signifiait de passer par une école préparatoire et par l'université. Tous mes professeurs étaient payés pour enseigner leur matière dans une perspective chrétienne. Vous imaginez ? Non seulement la religion mais même l'algèbre était abordée d'un point de vue chrétien ! C'est ainsi que les choses se sont passées. On m'a enseigné que tous les faits et leurs relations mathématiques et autres obéissent à des règles déterminées par Dieu. Si tel n'était pas le cas, la définition même des choses serait non seulement insuffisante, mais fondamentalement faussée par le fait que Dieu est écarté du tableau.

N'avons-nous jamais étudié d'autres points de vue ? N'avons-nous pas entendu parler de la théorie de l'évolution ou d'Emmanuel Kant, le grand philosophe de la

modernité qui a démontré de manière définitive que tous les arguments cherchant à prouver l'existence de Dieu étaient inadéquats ? Bien sûr que nous en avons entendu parler, mais il nous a été donné des réfutations qui nous ont semblé de taille à s'opposer à ces objections.

Dans le séminaire que j'ai fréquenté, le *Calvin Theological Seminary* et plus tard au *Princeton Theological Seminary*, avant que celui-ci n'adopte des positions libéralisantes en 1929, la situation était la même. Le professeur Robert Dick Wilson avait coutume de dire que l'étude des documents bibliques dans les langues anciennes nous montrait que la « haute critique » n'avait rien « produit » qui puisse véritablement mettre en péril notre confiance dans l'Ancien Testament reçu comme Parole de Dieu. De la même façon, le professeur Gresham Machen, avec d'autres, affirmait que le christianisme néo-testamentaire est intellectuellement défendable et que la Bible est exacte dans ses affirmations. Vous pouvez juger leurs arguments par vous-même en lisant leurs écrits. Bref, j'ai été exposé à l'enseignement du christianisme historique et à une doctrine de Dieu qui a été développée dans tous ses aspects et ses conséquences par ceux qui croyaient que c'était la meilleure manière d'interpréter son sens.

Ce que je viens de vous raconter vous aura aidé, je l'espère, à éclairer et à préciser notre question fondamentale. Vous savez maintenant un peu mieux de quel « genre » de Dieu je vous parle. Si mon Dieu existe, c'est celui de mes parents et de mes professeurs. C'est lui qui m'a conditionné dès mon jeune âge. Mais c'est aussi lui qui a conditionné toutes les choses qui vous ont conditionné dès votre jeune âge ! Dieu, le Dieu du christianisme, est le Dieu qui conditionne toutes choses² ! Et à ce titre, Dieu est celui qui, ultimement, connaît tout. Un Dieu qui contrôle toute chose doit les contrôler librement car il est « ...celui qui opère tout selon le conseil de sa volonté » (Eph.1.11), sinon il serait alors lui-même conditionné par une cause qui lui serait supérieure. Ainsi, je soutiens que ma foi en Dieu tout autant que votre incroyance sont l'une et l'autre également dénuées de sens, si ce n'est pour lui.

Vous devez probablement vous demander si je n'ai jamais entendu les objections que l'on oppose à la foi en un tel Dieu. Evidemment, je les ai entendues. Elles m'ont été exposées par mes professeurs qui cherchaient à leur répondre. Je les ai aussi entendues de la part d'enseignants convaincus de leur bien fondé et qui ne croyait pas que l'on puisse les réfuter. Comme étudiant à Princeton, j'ai suivi quelques cours d'été au Chicago Divinity School, et j'y ai été confronté au point de vue moderniste et libéral sur la Bible enseigné là-bas. Ensuite, après ma formation en théologie, j'ai passé deux ans à l'université de Princeton pour y étudier la philosophie. Les théories des philosophes modernes ont été présentées et réfutées par des hommes remarquables. Bref, j'ai été exposé à l'incroyance aussi pleinement que je l'avais été à la foi. J'ai entendu les arguments des deux côtés, exposés par des représentants convaincus de leur point de vue.

Vous m'avez un peu forcé à parler ainsi à cause de l'expression apitoyée que je lis sur votre visage ! Peut-être n'êtes-vous pas au courant des arguments avancés par le courant scientifique et philosophique moderne qui entend demeurer fidèle à un Dieu qui a réellement créé le monde et qui conduit toutes choses en fonction d'objectifs qu'il a prévu pour lui. Je suis simplement un de ceux, nombreux, qui confessent la foi ancienne, tout en étant pleinement conscient de ce que peut dire la science moderne, la philosophie moderne et la critique biblique moderne.

² Cf. Rm 8.28. Dieu est celui qui en dernier ressort influence toute la réalité, y compris nos propres pensées et raisonnements à son sujet. Van Til fait allusion à la souveraineté et à la providence divine. Pr 22.2 ; Jr 5.24 ; Ac 17.25 ; etc.

Je ne peux évidemment pas discuter tous les faits et les raisons invoqués contre la foi en Dieu. D'autres ont consacré leur vie à l'étude de l'Ancien Testament, d'autres au Nouveau Testament. Ce sont leurs travaux que vous devriez étudier pour une réfutation précise des objections soulevées par la critique biblique. D'autres se sont spécialisés dans la physique et dans la biologie. C'est à eux que je dois me référer pour discuter les nombreux aspects liés à des sujets tels que l'évolution par exemple. Mais il y a une chose qui se trouve à la base de tous ces débats, et c'est de cette chose dont je voudrais maintenant m'occuper.

Vous pensez peut-être que je me suis trop avancé. Au lieu de parler de Dieu comme de quelque chose de vague et d'indéfini à la façon du modernisme, du barthisme ou du mysticisme, d'un dieu vide de tout contenu, loin de la réalité concrète et sans exigence sur les hommes, je me suis appuyé sur une idée de Dieu qualifiée par la science de dépassée et de contraire à la raison. C'est comme si j'ajoutais la bêtise au ridicule en vous présentant le Dieu le plus déplorable que je puisse trouver ! Il vous sera très facile de me contrer. Vous vous préparez peut-être à me présenter des quantités de données puisées dans les grands classiques de la physique, de la biologie, de l'anthropologie et de la psychologie ou, à m'écraser sous le poids de la « *Critique de la raison pure* » d'Emmanuel Kant ! Mais sachez que j'ai déjà subi ce genre de douche bien des fois. Avant que vous ne preniez la peine de commencer, il y a un premier point que je veux soulever. J'y ai déjà fait allusion quand nous avons parlé de la question de nos critères.

Voici ce point : Ne croyant pas en Dieu, nous avons vu que vous ne pensez pas être une créature de Dieu. Et, ne croyant pas en Dieu, vous vous ne pensez pas que l'univers a été créé par Dieu. En fait vous pensez à vous et au monde comme à une simple constatation, sans plus. Mais si vous êtes réellement une créature de Dieu, votre attitude est très injuste à son égard. Elle est même offensante pour lui, vous encourez sa disgrâce. Dieu et vous n'êtes pas « en bons termes ». Vous avez même tout intérêt à essayer de prouver qu'il n'existe pas. En effet, s'il existait, il vous reprocherait votre mépris à son égard. Vous êtes donc obligé de porter des verres teintés. Et cela influence tout ce que vous dites sur les faits et les raisons de votre incroyance. Vous avez mangé et chassé sur ses terres sans son autorisation. Vous avez grappillé dans ses vignes sans payer et vous avez méprisé les gardes champêtres qui vous ont parlé en son nom.

A ce propos, je dois vous présenter des excuses. En effet, nous autres, qui croyons en Dieu, n'avons pas toujours été clairs là-dessus. Trop souvent nous avons parlé de la question des faits et de leur sens en pensant que nous étions d'accord avec vous sur ce qu'ils sont vraiment. Dans nos argumentations en faveur de l'existence de Dieu nous avons supposé que nous partagions avec vous le même domaine de connaissance, domaine sur lequel nous pensions pouvoir nous accorder. Mais en réalité il n'est pas du tout certain que vous regardiez les faits, dans toutes les dimensions de la vie, de la même manière que nous. Nous pensons vraiment que vous avez des verres teintés sur le nez, qu'il soit question de poulets ou de vaches ou de la vie dans l'au-delà ! Nous aurions dû vous le dire plus clairement que nous ne l'avons fait, mais nous avons trop honte d'apparaître à vos yeux comme des originaux ou des extrémistes. Nous étions tellement désireux de ne pas vous froisser que nous avons fini par froisser notre propre Dieu. Mais nous n'osons plus vous présenter notre Dieu comme plus petit et moins exigeant qu'il ne l'est dans la réalité. Il veut être présenté comme celui qui conditionne toutes choses, comme l'emplacement sur lequel même ceux qui le renient doivent se tenir.

En me présentant vos raisons, vous présumez qu'un tel Dieu n'existe pas. Pour vous, il va de soi que vous n'avez besoin de rien en dehors de vous-même. Vous

êtes donc obligé d'assumer la responsabilité de votre autonomie. Résultat, vous ne pouvez pas, -disons plutôt, vous n'êtes pas prêt- à accepter le moindre fait comme un fait qui pourrait remettre en question votre point de vue. Vous êtes obligé d'appeler « contradiction » ce qui n'entre pas dans votre cadre intellectuel. Cela ne vous rappelle-t-il pas la légende du lit de Procuste ? Lorsque ses victimes étaient trop grandes, usant du lit comme mesure, il leur coupait les jambes pour qu'elles ne dépassent pas le lit, si elles étaient trop petites, il les écartelait pour les rallonger ! Or, j'estime que c'est ce que vous faites avec toutes les données de l'expérience courante humaine. Je vous demande d'être lucide sur vos *a priori* fondamentaux et d'oser aller regarder dans les soubassements de votre propre expérience pour voir ce qui s'y est accumulé alors que vous étiez très occupé par les obligations de la vie ? Vous pourriez être très surpris par ce que vous y trouverez.

Pour être plus clair, j'illustrerai ce que j'ai dit en montrant comment les philosophes et les scientifiques modernistes manipulent les faits et les doctrines du christianisme.

À la base de tous les faits et de toutes les doctrines du christianisme, et donc liée à la foi en Dieu, se trouve la doctrine de la création. Mais d'une manière générale, les philosophes et les scientifiques modernistes prétendent de nos jours qu'accepter une telle doctrine ou croire en un tel fait revient à nier notre propre expérience. Ils le disent non seulement dans le sens que personne n'était présent lors de la création pour vérifier, mais plus radicalement encore, que ce serait logiquement impossible. Cela violerait les lois fondamentales de la logique, affirment-ils.

L'argument courant que l'on oppose à la doctrine de la création vient de Kant. On pourrait le formuler ainsi : « Si Dieu avait un rapport quelconque avec l'univers, il devrait forcément être assujéti aux conditions de l'univers ». La doctrine classique de la création affirme que Dieu est la cause qui a fait venir le monde à l'existence. Mais que voulez-vous dire par le mot « cause » ? Dans notre expérience, cause et effet sont corrélatifs. Si vous avez un effet, vous devez avoir une cause et si vous avez une cause vous devez avoir un effet. Si Dieu est la cause qui a amené le monde à l'existence, celui-ci doit par conséquent être parce que Dieu n'aurait pas pu s'empêcher de causer un effet. On peut donc dire que « l'effet est la cause de la cause ». Par conséquent l'expérience ne peut admettre un Dieu qui ne soit pas dépendant du monde, tout autant que le monde est dépendant de lui !³

Mais le Dieu du christianisme n'a pas à répondre aux exigences de l'homme autonome. Il prétend se suffire totalement à lui-même. Il prétend avoir créé le monde non par nécessité mais selon sa libre volonté. Il prétend ne pas avoir changé en lui-même quand il a créé le monde. Son existence doit donc être impossible a-t-on dit, et la doctrine de la création doit être une absurdité.

On a aussi dit que la doctrine de la providence est en désaccord avec l'expérience. Il n'y a là rien que de très normal. Celui qui rejette la création doit logiquement rejeter également la providence. Si tout était commandé par la providence divine, pensons-nous, il ne pourrait rien se passer d'original et l'histoire serait un théâtre de marionnettes.

Je pourrais vous donner beaucoup de faits pour vous prouver l'existence de Dieu. Je pourrais vous dire que tout effet a besoin d'une cause. Je pourrais parler de la merveilleuse structure de l'œil comme d'une évidence démontrant que la nature répond

³ C. van Til expose dans ce paragraphe l'argumentation de ceux qui, comme Kant et ses épigones, veulent bien admettre un certain dieu et une certaine doctrine de la création, mais un dieu et une création qui n'ont plus rien à voir avec le Dieu et la doctrine de la création du christianisme (ils sont passés par le fameux lit de Procuste !).

à un dessein divin. Je pourrais faire appel à l'histoire de l'humanité pour prouver qu'elle a été dirigée et commandée par Dieu. Mais toutes ces évidences vous laisseraient de marbre. Vous diriez simplement que nous pouvons expliquer la réalité autrement, nous n'avons pas besoin de « faire intervenir » Dieu. Causes et buts, diriez-vous, sont les maîtres mots que les hommes doivent utiliser concernant tout ce qui tourne autour de nous parce qu'ils paraissent jouer comme nous jouons nous-mêmes, mais seulement dans le cadre où nous pouvons jouer.

Et lorsque nous voulons vous présenter les arguments qui justifient le christianisme la procédure est toujours la même. Si je vous parle d'accomplissement des prophéties, vous répondez que cela me semble tout naturel à moi et à d'autres, mais qu'en réalité il est impossible à une intelligence quelconque de prédire le futur depuis le passé. Si tel était le cas, tout serait figé et l'histoire serait sans surprise ni liberté.

Et, si je me tourne vers les nombreux miracles, c'est toujours la même histoire. William Brown, qui fut un éminent théologien moderniste en donne la parfaite illustration :

« Prenez n'importe quel miracle de la Bible », dit-il, « la naissance virginale de Jésus, la résurrection de Lazare ou la Résurrection de Jésus-Christ. Supposez que vous pouvez démontrer que ces événements se sont produits littéralement, comme ils prétendent s'être produits. Qu'aurez-vous alors prouvé ? Tous simplement que notre champ de connaissance avait besoin d'être élargi ; que nos anciens concepts étaient trop limités et avaient besoin d'être révisés ; que nous étions jusqu'ici ignorants sur les questions touchant à l'origine de la vie et à son prolongement. Mais la chose que vous n'avez pas démontrée, et que vous ne pouvez pas démontrer, c'est qu'un miracle s'est réellement produit ; pour cela, il faudrait admettre que ces questions sont irréductiblement insolubles, qu'il n'existe aucune possibilité de les résoudre et que toutes les tentatives d'explications possibles ont été données ».⁴

Observez avec quelle assurance Brown utilise l'arme de la logique contre l'idée de miracle. Avant lui d'autres critiques bibliques ont mis en doute la réalité des miracles à un moment ou à un autre. Ils l'ont fait plus insidieusement en ne s'attaquant qu'à certains secteurs du « territoire » du christianisme. Brown quant à lui a attaqué de front l'ensemble du sujet par une charge massive. Les « pilules » qu'il n'a pas avalées du premier coup, il les avalera plus tard ! Ce qu'il veut, c'est d'abord obtenir rapidement le contrôle du territoire. Il le fait en appliquant d'emblée le principe de non-contradiction. Le miracle sera homologué, dit Brown, quand je pourrai démontrer qu'il est en accord avec ma définition des lois de la logique. Si vraiment les miracles veulent prétendre au statut scientifique, et ainsi être reconnus comme des faits authentiques, ils doivent d'abord obtenir leur « droit de cité » au royaume de la recherche scientifique. Et ce droit leur sera accordé dès qu'ils se soumettront aux petites formalités administratives qui les priveront de ce qui fait précisément leur caractère exceptionnel. Les miracles doivent présenter leur acte de naturalisation s'ils souhaitent voter dans le royaume de la science et y avoir une influence !

Prenons maintenant les quatre points que j'ai mentionnés : la création, la providence, les prophéties et les miracles. Ensemble, ils représentent la totalité de ce que l'on entend par théisme chrétien. Ils englobent la complexité impliquée dans l'idée

⁴ W. Brown, *God at Work*, New-York, 1933, p.169

de Dieu et de ce qui gravite autour. A plusieurs reprises et de bien des manières les preuves de tout cela ont été présentées. Mais vous avez toujours une réponse toute prête et définitive : Impossible ! Impossible ! Vous faites comme ce fonctionnaire des postes qui a reçu une pile de courrier dont les adresses étaient écrites en langues étrangères. Il les distribuera, dit-il, dès qu'elles seront écrites en bon français par ceux qui les ont envoyées. En attendant, elles dormiront au département du courrier en attente... A la base de toutes les objections avancées par les philosophes et les scientifiques contre les preuves de l'existence de Dieu se trouve l'affirmation ou la supposition qu'accepter une telle preuve équivaldrait à briser les règles de la logique.

Mais avant d'aller plus loin, je dois une fois encore vous présenter des excuses. Le fait de voir tellement de gens placés devant les preuves de l'existence de Dieu et qui pourtant ne croient pas nous a terriblement découragé. Nous avons alors adopté des mesures désespérées. Dans le souci de bien faire, nous avons de nouveau transigés avec notre Dieu. Notant le fait que les hommes ne voient pas, nous avons cru devoir leur accorder que ce qu'ils devraient voir est difficile à voir. Dans notre désir de gagner leur approbation nous avons concédé que les preuves évidentes de l'existence de Dieu ne sont que des *probabilités*. Et, après cet aveu fatal nous sommes descendus encore plus bas, au point où nous avons admis, ou pratiquement admis, que ces preuves ne sont pas vraiment contraignantes. C'est ainsi que nous en sommes arrivés à remplacer l'argumentation logique par un simple témoignage. Après tout, disons-nous, on ne trouve pas Dieu avec des arguments on le trouve avec le cœur. C'est de cette manière que nous témoignons, disant aux hommes que nous étions morts, mais que maintenant nous sommes vivants, que nous étions aveugles et que maintenant nous voyons, en renonçant à toute argumentation intellectuelle.

Pensez-vous que Dieu approuve pareille attitude de la part de ses disciples ? Je ne le crois pas. Le Dieu qui dit être à l'origine de tous les faits et qui a apposé son sceau sur chacun d'eux n'accordera pas d'excuse à ceux qui refusent de le voir. De plus, une telle attitude serait irresponsable.

Voyons maintenant ce que la psychologie des religions, qui fonctionne sur les mêmes fondements que ceux des philosophes modernistes, fera de notre témoignage. Elle opère une distinction entre les *données brutes* et leur cause, nous accordant les données brutes, et se réservant à elle-même l'interprétation de la cause. Le professeur James H. Leuba, le distingué psychologue de Bryn Mawr (Ontario), procède de façon typique lorsqu'il déclare :

« La réalité de n'importe quelle donnée brute -d'une expérience directe dont le sens des mots ne peut être contesté- : Si j'ai froid ou chaud, si je suis triste ou joyeux, découragé ou confiant, c'est que j'ai froid, que je suis triste, découragé, etc., et tous les arguments qui pourraient être avancés pour prouver que je n'ai pas froid seraient bien évidemment ridicules ; Une expérience directe ne peut pas être contredite ; elle ne peut pas être fausse ».

Tout ceci semble, en apparence, très encourageant. Le requérant peut nourrir l'espoir d'une admission rapide. Mais il faut encore passer par le centre d'immigration d'*Ellis Island*⁵ :

⁵ Ellis Island : Centre d'hébergement près du port de New-York où les candidats à l'immigration devaient attendre la décision administrative en vue de leur admission aux Etats-Unis.

« Si les données brutes de l'expérience ne sont pas sujettes à critiques, leurs causes le sont. Si je dis que mon impression de froid est due à une fenêtre ouverte, à un état de fièvre causée par un médicament, ou que mon courage a été renouvelé par Dieu, mon affirmation va plus loin que mon expérience directe. Je lui ai attribué une cause, et cette cause peut être juste ou fausse ».⁶

Le candidat à l'immigration pourra attendre un million d'années dans le centre d'immigration! Ainsi, si je dis que je suis un croyant par le Christ, et que je suis régénéré par l'Esprit Saint, le psychologue dira que se sont des données d'expérience brutes et, par conséquent, incontestables. Nous ne pouvons pas les nier. Mais pour nous elles ne signifient rien, continuera-t-il. Si vous voulez qu'elles signifient quelque chose pour nous vous devez donner une cause à votre expérience. C'est elle que nous examinerons. Votre expérience spirituelle est-elle la conséquence d'une expérience hallucinogène ou de Dieu ? Vous prétendez que c'est de Dieu. Fort bien, mais ce n'est pas possible puisque la philosophie a démontré qu'il est contraire à la logique de croire en Dieu. Revenez nous voir quand vous voulez, dès que vous aurez changé d'avis au sujet de la cause de votre conversion. Nous serons très heureux de vous accueillir et de vous compter au nombre des citoyens de notre royaume, à condition toutefois de nous présenter vos papiers de naturalisation !

Si je vous ai offensé c'était par crainte d'offenser Dieu en essayant de vous convaincre à n'importe quel prix. Et si je ne vous ai pas offensé, c'est peut-être que n'ai pas parlé de mon Dieu comme il aurait fallu ! Vous avez « trafiqué » les évidences en faveur de la foi en Dieu, vous mettant vous-même à la place de Dieu. Vous en avez tiré vos propres conclusions, définissant vous-même la règle de ce qui est possible ou impossible. Ce faisant, vous manifestez pratiquement que vous n'avez jamais eu l'intention de reconnaître que Dieu puisse être derrière un fait quelconque. Les faits, pour être véritablement des faits -des faits en accord avec le « scientifiquement et le philosophiquement correct »- devraient porter votre sceau plutôt que celui de Dieu, leur créateur potentiel.

Evidemment, je sais bien que vous n'avez jamais prétendu avoir créé des séquoias et des éléphants. Pourtant, vous dites pratiquement que les séquoias et les éléphants ne peuvent pas être créés par Dieu. Pratiquement vous avez décidé que vous ne verrez jamais ou que vous ne serez jamais un *fait* créé. « Ce que mon filet ne peut attraper n'est pas du poisson » est devenu votre mot d'ordre.

Je ne prétends évidemment pas que lorsque vous aurez été confronté à cette réalité vous pourrez changer de disposition. Pas plus que l'Ethiopien ne peut changer sa peau ou le léopard ses taches, vous ne pouvez changer votre disposition. Vous avez si bien collé vos verres teintés sur votre nez que vous ne pourriez plus les enlever, même pour dormir ! Freud n'a pas bien vu le caractère coupable du péché qui garde le contrôle du cœur de l'homme. Seul le grand Médecin, par le sang de son expiation à la croix et par le don de son Esprit peut vous ôter ces verres teintés et vous faire voir les faits pour ce qu'ils sont, des faits qui sont des évidences, des évidences indiscutables en faveur de l'existence de Dieu.

Je pense être maintenant assez clair sur le « genre » de Dieu en qui je crois. C'est le Dieu qui conditionne toutes choses. C'est le Dieu qui a créé toutes choses, qui, par sa providence a conditionné ma jeunesse, me faisant croire en lui, et qui par sa grâce m'incite toujours à vouloir croire en lui. C'est le Dieu qui a également conduit votre

⁶ J.H. Leuba, *God or Man*, New York, 1933, p. 243.)

jeunesse jusqu'à ce jour et ne vous a apparemment pas accordé la grâce de pouvoir croire en lui.

Mais alors, me direz-vous : « Alors, à quoi bon argumenter et raisonner avec moi ? » Je réponds qu'il est très important de faire cela : si réellement vous êtes une créature de Dieu, vous lui êtes toujours accessible. Lorsque Lazare était dans son tombeau, il était toujours accessible au Christ qui l'a appelé à revenir à la vie. C'est à cela que les véritables prédicateurs s'attendent. Le fils prodigue a pensé qu'il pouvait échapper à l'influence de son père. En réalité, son père contrôlait même « le pays lointain » où le fils était parti. Ainsi en est-il du raisonnement. Pour argumenter et raisonner de la bonne façon au sujet de Dieu, il faut partir de cette base : Dieu est celui qui seul donne son sens et sa place à une argumentation humaine. Nous sommes en droit d'attendre qu'un tel raisonnement sera utilisé par Dieu pour défaire les arguments chancelants de l'autonomie humaine.

Au fond de votre cœur vous réalisez très bien que ce que j'ai dit est juste. Vous savez que sur ce point il n'y a pas d'harmonie dans votre conception de la vie, mais vous ne voulez pas d'un Dieu qui réponde à ce besoin par ses conseils. Un tel Dieu, dites-vous, ne vous apporterait rien de nouveau. Vous êtes donc obligé de répondre vous-même à votre besoin d'harmonie entre les faits et leur cause. Mais votre problème, c'est que cette harmonie ne devrait pas, selon votre propre définition, exclure quelque chose qui serait complètement nouveau. Elle devrait en tenir compte, mais n'a pas les moyens de les appréhender ! Ainsi, dans votre logique vous parlez de ce qui est possible et impossible, mais votre discours ne repose sur rien. A cause de vos propres règles, il ne pourra jamais se produire un « imprévu » dans le cadre de la réalité. Votre logique prétend pouvoir traiter des questions éternelles et immuables mais votre définition des faits déforme complètement les choses ; ce couple ne se réconciliera jamais ! C'est pourquoi votre propre expérience aboutit à l'absurde.

En revanche, par ma foi en Dieu je trouve l'harmonie dans mon expérience. Bien sûr pas la sorte d'harmonie que vous voudriez. Ce n'est pas une harmonie qui serait le résultat de ma propre définition autonome de ce qui est possible. Mais une harmonie qui dépasse la mienne, et qui la précède. Sur la base du conseil de Dieu (Ep 1.11 ; Ac 20.27), je peux voir les faits et en rendre compte sans les démolir à l'avance. En m'appuyant sur le conseil de Dieu je peux être un bon physicien, un bon biologiste, un bon psychologue ou un bon philosophe. Dans toutes ces disciplines j'use de mes facultés de raisonnement logique afin de trouver autant d'ordre dans l'univers de Dieu qu'il peut être possible à une créature d'en trouver. Les harmonies, ou systèmes que je trouve sont vrais parce qu'ils indiquent l'harmonie fondamentale et originelle véritable qui trouve son fondement dans le conseil de Dieu.

Regardant autour de moi, je vois bien l'ordre et le désordre dans toutes les dimensions de la vie. Mais je les regarde les deux à la lumière du Grand Ordonnateur qui est derrière eux. Je n'ai pas besoin de renier l'un des deux par optimisme ou par pessimisme. J'observe les plus grands spécialistes en biologie courir par monts et par vaux pour démontrer que la doctrine de la création n'est pas en accord avec les données anatomiques du corps humain, revenir en admettant que le « chaînon manquant » est toujours manquant. J'observe les grands spécialistes en psychologie rechercher dans les profondeurs de la conscience et du subconscient de l'enfant et de l'animal afin de démontrer que les doctrines de la création et de la providence ne sont pas en accord avec les mécanismes de l'âme humaine, seulement, ils reviennent et doivent reconnaître que le gouffre entre l'être humain et l'animal est plus grand que jamais. J'observe les grands spécialistes en logique et en méthodologie des sciences partir à la recherche d'une vérité transcendantale capable de résister aux marées toujours changeantes de la nouveauté,

revenir et dire qu'ils ne trouvent aucun pont entre la logique et la réalité ou entre de la réalité à la logique. Mais je constate que ces gens là, bien que réfléchissants à l'envers, découvrent beaucoup de choses vraies. Il suffit simplement de les « remettre à l'endroit », mettant Dieu plutôt que l'homme au centre de leur démonstration, et je découvre la merveilleuse exposition des faits que Dieu avait l'intention de leur faire voir !

Si mon principe de cohérence est assez large pour inclure les travaux de ceux qui le rejettent, il est aussi assez large pour inclure ce que les générations précédentes n'ont pas pu voir. Ma confiance en cette cohérence est celle d'un enfant qui marche dans la forêt avec son père. Il n'a pas peur de rencontrer un imprévu car il sait son père capable de prendre la situation en main. Je reconnais volontiers que tous les problèmes ne sont pas résolus par la foi en Dieu et qu'il reste quelques « difficultés » entre la révélation de Dieu au travers de la nature et sa révélation dans les Ecritures. En fait, il y a un mystère dans chaque rapport et respectivement dans chaque fait qui se présente devant moi, pour la simple raison que tous les faits trouvent leur explication ultime en un Dieu dont les pensées sont plus élevées que mes pensées, dont les voies sont plus hautes que les miennes. Et c'est exactement d'un tel Dieu que j'ai besoin. Sans lui, le Dieu de la Bible, le Dieu qui détient l'autorité, le Dieu autosuffisant et incompréhensible aux humains, rien n'aurait de sens. Personne ne peut avoir l'explication du sens ultime des choses, seul celui qui croit en Dieu peut se permettre de prétendre qu'il existe une explication d'ensemble.

Comme vous voyez j'ai été conditionné de toutes parts dans ma jeunesse ; je n'aurai pas pu m'empêcher de croire en Dieu. Alors qu'aujourd'hui je suis plus âgé, je ne peux toujours pas m'empêcher de croire en Dieu. Je crois en Dieu maintenant parce que, si je ne le connaissais pas comme celui qui conditionne toutes choses, la vie serait un chaos.

Je sais qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous convertir pas avec mes arguments, même si je pense qu'ils sont bons. Je maintiens que la foi en Dieu n'est pas seulement aussi raisonnable qu'une autre foi, ou même un peu plus ou infiniment plus probable qu'une autre foi ; en réalité je prétends qu'à moins que vous ne croyiez en Dieu vous ne pouvez en toute logique croire en rien. Je sais que vous trouverez quantités de raisons, étayées par des biologistes, des psychologues, des logiciens et des critiques bibliques pour réduire tout ce que je vous ai dit à une pétition de principe désespérée en forme de raisonnement circulaire⁷. Il est vrai que j'ai usé de raisonnements circulaires; mais ils l'ont été afin de tout faire tourner autour de Dieu. Je vous laisse maintenant avec lui et avec sa miséricorde.

⁷ Le reproche lui a souvent été adressé et Van Til répliquait qu'en réalité tout système de pensée est circulaire lorsqu'on discute de ses présuppositions fondamentales. « Reconnaître ses propres présuppositions et mettre en évidences les présuppositions des autres, c'est soutenir que tout raisonnement est, par nature, un raisonnement circulaire. Le point de départ, la méthode et la conclusion marchent ensemble ». (*Apologétique chrétienne*, p. 67). John Frame argumente dans le même sens : « Toutes les philosophies doivent utiliser leurs propres normes lorsqu'elles veulent démontrer leurs conclusions. Sans cela, elles seraient tout simplement incohérentes. Ceux qui croient que la raison humaine est l'autorité ultime (les rationalistes) doivent présupposer l'autorité de la raison dans leurs argumentations pour le rationalisme. Les empiristes, qui croient que l'expérience des sens est ultime doivent présupposer cela en argumentant pour leur philosophie. Et les sceptiques doivent être sceptiques avec leur propre scepticisme (ce qui, bien sûr, est le talon d'Achille du scepticisme). Le fait est que lorsqu'on argumente pour un critère ultime, que ce soit l'Ecriture, le Coran, la raison humaine, les sens, ou autre, il est nécessaire d'utiliser un critère compatible avec cette conclusion. Si c'est cela la circularité, alors tout le monde est coupable de circularité. » J. Frame, *Apologetics to the Glory of God*, p. 10.